

Au début du XVI^e, l'unité religieuse de la chrétienté occidentale se brise avec la naissance du protestantisme. Comment expliquer cette cassure ? Quelles en furent les conséquences ?

L'analyse du tableau du peintre hollandais Van de Venne « *La pêche aux âmes* » peut nous aider à répondre à ces questions.



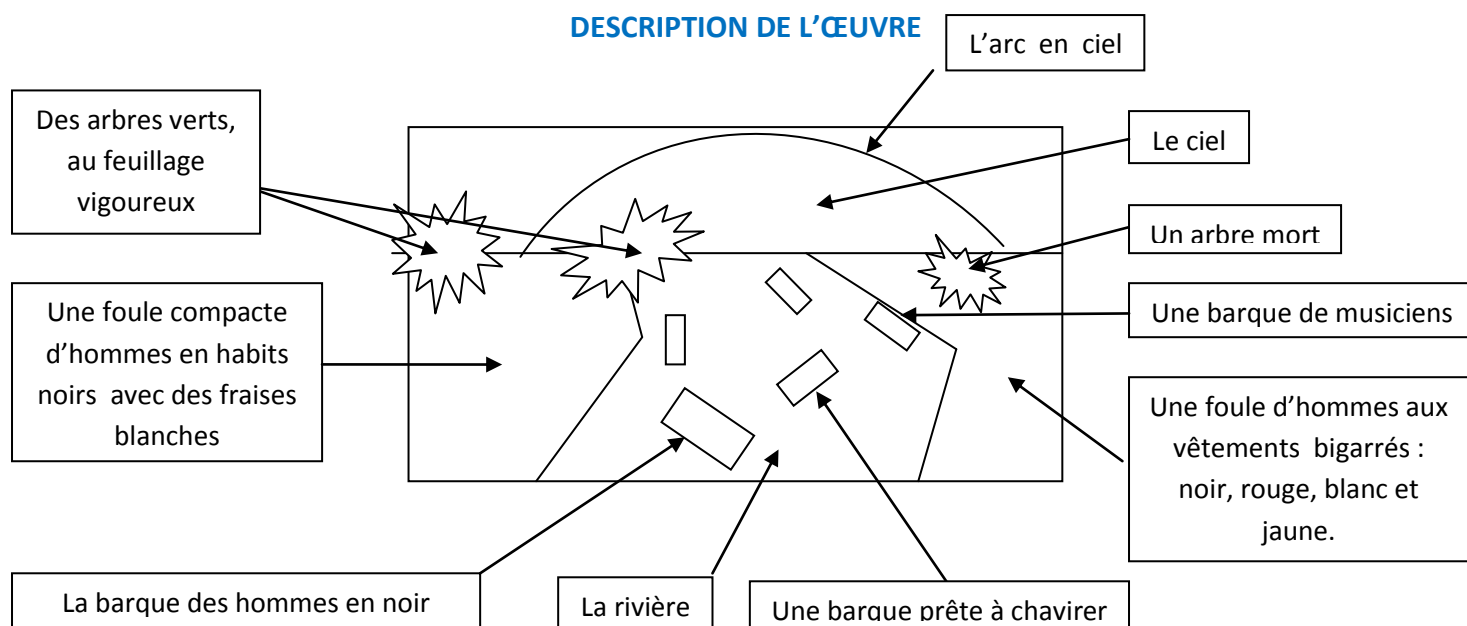
Van de Venne « *La pêche aux âmes* »



PRESENTATION DE L'ŒUVRE.

Titre : Lieu de conservation :	<p style="text-align: center;">« La pêche aux âmes ». Rijksmuseum, Amsterdam.</p>
Auteur :	<p style="text-align: center;">Adriaen Pietersz van de Venne. (1589-1662).</p>
Date d'exécution :	<p style="text-align: center;">1614</p>
Format/dimensions :	<p style="text-align: center;">98 x 189 cm</p>
Technique :	<p style="text-align: center;">Huile sur bois</p>
Sujet/ Genre :	<p>Une œuvre politique, engagée : célébration de la trêve intervenue entre catholiques et protestants au cours de la guerre de Quatre-vingt Ans (1548 - 1648), guerre qui se soldera par l'indépendance des Provinces Unies –les actuels Pays-Bas-, espace détaché des Pays-Bas espagnols (Pays-Bas, Belgique, Luxembourg et nord de la France).</p> <p>Le conflit : https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_de_Quatre-Vingts_Ans</p> <p>La carte : http://www.monatlas.fr/Hist/Z_Diacchronie/Belgique/belg_3b.htm</p>
Contexte historique :	<p>La Trêve de Douze Ans (1609-1621) est un épisode de la Révolte des Gueux, autre nom donné à la guerre de 80 Ans, lutte aux dimensions politiques et religieuses entremêlées.</p> <p>http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/R%C3%A9volte%20des%20gueux/fr-fr/</p>

DESCRIPTION DE L'ŒUVRE



Le tableau s'ordonne autour d'une rivière. Ses eaux limpides (on voit les corps des « baigneurs » au premier plan), aux reflets allant du bleu-noir au blanc se perdent dans un lointain horizon, lieu du mélange eau-ciel. Ce dernier est nettement plus orageux à droite qu'à gauche où une éclaircie se dessine derrière des arbres au feuillage abondant. Sur cette rivière, des barques chargées d'hommes, tous vêtus de noir pour l'une, chamarrés pour l'autre (du rouge, du blanc et du jaune-or). Sur la rive droite, au pied d'un arbre mort, une foule d'hommes aux vêtements colorés contraste avec la foule de la rive gauche, quasiment toute de noire vêtue. Un arc en ciel relie les deux rives. Une tension certaine règne à droite alors qu'une impression de calme et de sérénité envahit la rive gauche.

QUELS INTERETS L'ŒUVRE PRESENTE-T-ELLE ?

UNE ŒUVRE ALLEGORIQUE QUI CONFRONTE LES DOCTRINES PROTESTANTE ET CATHOLIQUE DU SALUT.

Au XVI^e, une question aussi ancienne que le christianisme tourmente les Européens qui, depuis longtemps, s'interrogent sur le moyen de faire son salut et sur le devenir de l'âme après la mort.

Comment l'artiste traduit-il l'opposition entre les deux moyens de faire son salut ?

Âme : <http://www.eglise.catholique.fr/glossaire/salut/> du latin anima ; souffle, vie.

L'âme est le principe de vie et de pensée de l'homme. Dans l'Écriture Sainte le terme âme désigne la vie humaine mais aussi ce qu'il y a de plus intime en l'homme (Mt 26,38) et de plus grand et de plus profond en lui (Mt 10, 28). Créée à l'image de Dieu, la personne humaine est un être à la fois corporel et spirituel. Élément spirituel de l'être, l'âme est immortelle.

Salut : <http://www.eglise.catholique.fr/glossaire/salut/> : *Libération définitive du mal et du péché et communion complète avec Dieu.*

Mort : <http://www.eglise.catholique.fr/glossaire/mort/> : *Cessation de la vie, considérée comme un phénomène inhérent à la condition humaine. L'Église utilise le mot spécial défunt pour la cessation de la vie d'un être humain.*



Illustration des paroles de Jésus aux futurs apôtres Pierre et André : « *Comme il marchait le long de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et André, son frère, qui jetaient un filet dans la mer; car ils étaient pêcheurs .Il leur dit : Suivez-moi et je vous ferai pêcheurs d'hommes* ». Matthieu 4 :19.

Les barques des hommes en noir.

Tandis que certains rament et que d'autres chantent des psaumes ou lisent le Livre = la Bible, ceux du premier plan s'improvisent sauveteurs en jetant un filet à l'eau pour repêcher des corps. Sur ce filet, trois mots : « Fides, Spes, Caritas » = Foi, Espérance, Charité.

Un ensemble tout en sobriété, duquel se dégage une atmosphère de sérénité, de paix.

Même atmosphère pour la barque à l'arrière-plan.

Ce sont les barques des PROTESTANTS.

Un monde sûr de lui, solide comme le sont les arbres vigoureux de l'arrière plan.

Les barques de droite.

Des dominicains ou Frères Prêcheurs (tuniques blanches, scapulaires noirs) portent secours à des hommes en perdition. Derrière eux, en rouge, reconnaissable à sa mitre et à son manteau, un évêque présente l'Enfant Jésus. A la proue de la barque, un encensoir ; à la poupe, un ostensor(?).

Le long de la rive où des cardinaux portent en procession le pape abrité sous un dais, une autre barque rassemble des musiciens. On distingue un orgue positif (= de petite taille et transportable), un violon et des trompettes.

Un ensemble plus ostentatoire.

Ce sont les barques des CATHOLIQUES.

Un monde à la dérive, qui se meurt à l'image de l'arbre mort de l'arrière plan.

Comment expliquer cet antagonisme protestant-catholique ?

Aux XV^e et XVI^e, de nombreux chrétiens trouvent que l'Eglise ne répond pas à leurs attentes spirituelles. Ils s'indignent de voir le pape et les évêques mener une vie de grands seigneurs et les curés d'être ignares, sans culture ni instruction, incapables de les aider à **gagner le paradis**.

Beaucoup dénoncent le commerce des indulgences c'est-à-dire du pardon des péchés accordé par l'Eglise en échange de bonnes actions et de dons en argent. Pratique systématisée par le pape Jules II (1503-1513) afin de financer la construction de la basilique Saint Pierre de Rome.



« Sitôt que le sou résonne, l'âme va au ciel » dit le parchemin que le pape tend à l'acheteur. Lucas Cranach le Jeune, *La vente des indulgences*, 1545, bois gravé.

Parmi ceux qui PROTESTENT contre la vente des indulgences : Martin LUTHER. Né en 1483 à Eisleben en Saxe, il entre au couvent d'Erfurt en 1505, devenant ainsi frère de l'ordre des Augustins, l'un des ordres mendiants avec les Dominicains et les Franciscains. Il est consacré prêtre en 1507 et promu docteur en théologie en 1512 à l'université de Wittenberg. Il place au cœur de son enseignement la Bible et rien que la Bible.

LE 31 OCTOBRE 1517, IL AFFICHE SES « 95 THESES » SUR LA PORTE DE L'EGLISE DE WITTENBERG. C'est l'acte de naissance du PROTESTANTISME.



Martin LUTHER, huile sur toile de Lucas Cranach l'Ancien, 1528.

L'affichage de thèses n'est pas alors une pratique nouvelle : c'est une forme de publication en usage dans les universités afin de provoquer le débat. Quant à la date, une veille de la Toussaint, elle n'est sans doute pas choisie par hasard. « Grâce à une bulle papale de 1510, on pouvait ces jours-là acquérir dans l'église de Wittenberg consacrées à Tous-les-Saints une indulgence plénière, c'est-à-dire une rémission complète de toutes les peines qui devaient être purgées au purgatoire ». Thomas Kaufmann, Les « 95 thèses » : le séisme de 1517. In L'Histoire, hors série n° 75, p.39.

Extraits des « 95 thèses »:

« 5 **Le pape ne veut et ne peut remettre d'autres peines que celles qu'il a imposées lui-même de sa propre autorité ou par l'autorité des canons** (= ensemble des lois ecclésiastiques concernant la foi ou la discipline religieuse).

32 **Ils seront éternellement damnés avec ceux qui les enseignent, ceux qui pensent que des lettres d'indulgences leur assurent le salut.**

52 **Il est chimérique de se confier aux indulgences pour le salut, quand même le commissaire du Pape ou le Pape lui-même y mettraient leur âme en gage.**

76 **Nous prétendons au contraire que, pour ce qui est de la coulpe (= du péché), les indulgences ne peuvent pas même remettre le moindre des péchés véniels** (= sans gravité).

82 **Pourquoi, disent-ils (les laïcs), pourquoi le Pape ne délivre-t-il pas d'un seul coup toutes les âmes du Purgatoire, pour les plus justes des motifs, par sainte charité, par compassion pour leurs souffrances, tandis qu'il en délivre à l'infini pour le motif le plus futile, pour un argent indigne, pour la construction de sa basilique ?**

86 **Et encore : pourquoi le Pape n'édifie-t-il pas la basilique de Saint-Pierre de ses propres deniers, plutôt qu'avec l'argent des pauvres fidèles, puisque ses richesses sont aujourd'hui plus grandes que celles de l'homme le plus opulent ?** »

POUR MARTIN LUTHER, SEULE LA FOI PEUT ASSURER LE SALUT. Sommé par le pape de retirer ses erreurs –bulle(*) «*Exsurge Domine*»-, il refuse et brûle en public un exemplaire de cette lettre papale (10-12-1520). Il est alors **excommunié le 3 janvier 1521.**

L'excommunication est une peine qui exclut le fidèle de la communauté chrétienne et de la communauté ecclésiale. **C'est la plus haute sanction prononcée par l'autorité ecclésiastique de l'Église catholique à la suite d'un acte très grave.** Le droit canon (= droit de l'Église) précise les motifs d'excommunication.

(*) **Bulle papale** : lettre solennelle du pape. Porte le nom de son incipit (= premiers mots du texte).

Luther (à gauche) brûle sa lettre d'excommunication. Gravure de L. Rabus, Strasbourg, 1557.



La rupture consommée, les idées de Luther se répandent grâce à l'imprimerie. A sa mort, outre sa traduction de la Bible, Luther « *avait publié près de 700 écrits qui avaient connu 4 000 éditions, soit des millions d'exemplaires* » [...] *une grande partie rédigée « dans une en langue vernaculaire vive, colorée et riches en trouvailles littéraires ».* « *Plutôt que d'interpréter le texte mot à mot, il lui importait d'en restituer le sens, tout en restant fidèle au texte original [...]* Ainsi, il traduit la salutation de l'ange à Marie par « *Je te salue, toi qui est gracieuse!* » plutôt que par « *toi qui est pleine de grâce* », traduction littérale du latin de la Vulgate (version latine de la Bible). « *Et quel Allemand comprend ce qui est dit par pleine de grâce ? Il doit penser à un fût plein de bière ou à une bourse pleine d'argent* » expliqua-t-il. ». in Luther, M. Arnold, éd. Fayard, 2017.

Une Eglise luthérienne s'organise progressivement, souvent avec l'appui des princes qui y trouvent intérêt (sécularisation des biens ecclésiastiques = transfert des biens ecclésiastiques aux princes ; ambitions politiques et contrôle des populations).

La doctrine luthérienne –la Confession d'Augsbourg- fut présentée le 25 juin 1530 par Philippe Melanchthon à la Diète d'Augsbourg, assemblée des princes du Saint Empire Romain Germanique réunie par Charles Quint dans le but de rétablir l'unité religieuse de l'Empire et réunir toute la noblesse allemande pour combattre les Turcs de Soliman le Magnifique qui venaient de mettre le siège devant Vienne.

La Confession d'Augsbourg face au catholicisme :

	Eglise luthérienne	Eglise catholique romaine
Sources de la foi	LA BIBLE SEULE.	La <u>Bible</u> , la <u>tradition</u> , les <u>textes des conciles</u> .
Le salut et les intercesseurs	LE SALUT EST OBTENU PAR <u>LA FOI SEULE ET PAR UNE RELATION DIRECTE ET PERSONNELLE AVEC DIEU, SANS RECOURS AUX INTERMEDIAIRES QUE SONT LA VIERGE ET LES SAINTS.</u>	Obtenu par <u>la foi</u> , <u>les œuvres</u> et <u>des intercesseurs</u> : la Vierge, les saints.
Images et reliques	Aucune dévotion. Les images sont admises pourvu qu'on ne se confie pas en elles.	<u>Reliques vénérées et images admises</u> comme des aides.
Sacrements	2 : baptême et eucharistie (1).	<u>7</u> : baptême, eucharistie, confirmation, pénitence, mariage, ordination, extrême-onction.
Liturgie	Culte en langue vernaculaire (= parlée par le commun) centré sur la prédication (2).	<u>Messe en latin centrée sur l'eucharistie</u> (= le sacrifice du Christ).

Le chef	LE CHRIST SEUL. Seul prêtre, seul médiateur, seul intermédiaire entre Dieu et les hommes.	<u>Le pape</u> , vicaire du Christ.
L'encadrement des fidèles	PRINCIPE DU SACERDOCE UNIVERSEL : la mission de l'Église est celle de <u>tous</u> les croyants. Il n'y a pas de clergé et les pasteurs peuvent se marier (3).	<u>Un clergé qui se distingue des laïcs</u> par le sacrement de l'ordination. Obligation du <u>célibat.</u>

(1) Eucharistie : Chez les chrétiens, et plus précisément chez les catholiques, l'Eucharistie est la célébration du sacrifice du corps et du sang de Jésus Christ présent sous les espèces du pain et du vin. **Les luthériens** refusent la transsubstantiation des catholiques (= au cours de l'eucharistie, au moment de la consécration, les espèces du pain et du vin deviennent le Corps et le Sang du Christ tout en conservant les caractéristiques physiques) et croient en la consubstantiation (la présence réelle du corps et du sang du Christ coexistent dans et avec le pain et le vin, qui gardent leur substance).



La Cène. Panneau central du retable de l'église de Wittenberg. Luther y est représenté. *L. Cranach, 1547.*

(2) : Prédication : annonce de l'Évangile aux non-croyants, et enseignement de la foi aux fidèles. Mise en œuvre de cette tâche au moyen de la parole, l'acte même de prêcher. (In *Larousse en ligne*).

Luther prêchant.
Prédelle (partie inférieure d'un tableau d'autel) du retable de l'église de Wittenberg.
Lucas Cranach, 1547.



« A lui seul, Luther symbolise la prédication réformatrice, caractérisée par les mots d'ordre « l'Écriture seule » (la main gauche sur la Bible) et « le Christ seul ». In *Luther*, M. Arnold.

(3) Le mariage. Dans un opuscule de 1522 – *De la vie conjugale* –, Luther valorise le mariage « institué par Dieu et au sein duquel on « trouve plaisir, amour et joie sans relâche » mais refuse d’y voir un sacrement et refuse donc l’indissolubilité de celui-ci. En juin 1525, à 42 ans, il épouse Catherine de Bore, ancienne nonne de 26 ans qui s’était échappée de son couvent. Six enfants naîtront de leur union. En 1519, dans son *Sermon sur l’état conjugal*, il écrit au sujet des enfants : « Que sert-il de faire des pèlerinages à Rome, à Jérusalem ou à Saint Jacques, de bâtir des églises, de payer des messes [...] A rien, en face de cette œuvre unique qu’accomplissent les conjoints en élevant leurs enfants ; c’est la voie directe vers le ciel ; ils n’en ont pas de meilleure ou de plus rapide ». A la fin de son opuscule, il écrit : « Tes enfants seront les églises, les autels, les testaments, les vigiles et les messes que tu laisseras derrière toi ; ils viendront t’éclairer au moment de ta mort, et cette lumière t’accompagnera au long de ton chemin ». (In Luther, op. cité). **Pour Luther, les Ecritures ne justifient en rien l’existence du monachisme** (= état et mode de vie des moines et moniales). **Les vœux prononcés par les religieux-ses- n’ont aucune valeur** : « Quand tu entends le mot « moine », il te faut prendre l’habitude que c’est tout comme si tu entendais les mots « apostats du Christ », « apostat de la foi chrétienne », « allié du diable » ou « magicien » écrit-il en 1533 dans sa *Brève réponse au dernier livre du duc Georges* qui l’accusait d’être un moine défroqué qui avait rompu ses vœux. Evidemment, cet écrit considère son existence passée à la lumière de sa doctrine du salut par la foi seule.



Luther et Catherine. Lucas Cranach l’Ancien

Cette remise en cause de l’enseignement de l’Eglise est à mettre en relation avec l’effervescence intellectuelle portée alors par les humanistes. **L’humanisme** désigne une nouvelle conception de l’homme et de l’Univers qui, s’appuyant les modèles de l’Antiquité gréco-latine, place l’homme au centre de ses préoccupations et s’assigne comme tâche l’épanouissement de ses qualités intellectuelles et morales. C’est pourquoi **Luther polémiquera avec le prince des humanistes, le Hollandais Erasme au sujet du libre arbitre de l’homme**. Dans *Le Libre Arbitre : diatribe* (= discussion), Erasme reprend la thèse traditionnelle selon laquelle l’être humain coopère à son salut avec l’aide de la grâce divine c’est-à-dire de la bienveillance absolument gratuite que, de toute éternité, Dieu témoigne à l’homme. A quoi Luther répondra par une *assertio* (= une affirmation) dans le *Serf arbitre* qu’il n’y a pas de libre arbitre par rapport aux choses concernant le salut, comparant la volonté humaine à une bête de somme, laquelle ne saurait choisir son cavalier : « Ainsi, la volonté humaine est placée entre les deux, telle une bête de somme. Si c’est Dieu qui la monte, elle veut aller et elle va là où Dieu veut [...] Si Satan la monte, elle veut aller et elle va là où veut Satan [...] Mais ce sont ces cavaliers eux-mêmes qui se combattent pour s’emparer d’elle et la posséder ». **Cette problématique de la prédestination –pouvoir de corriger sa vie chez Erasme, partie intégrante de la grâce chez Luther- se retrouve chez un autre grand réformateur, Jean Calvin pour qui la prédestination -aspect de la souveraineté de Dieu- ne dépend que de la volonté divine, laquelle est secrète:**

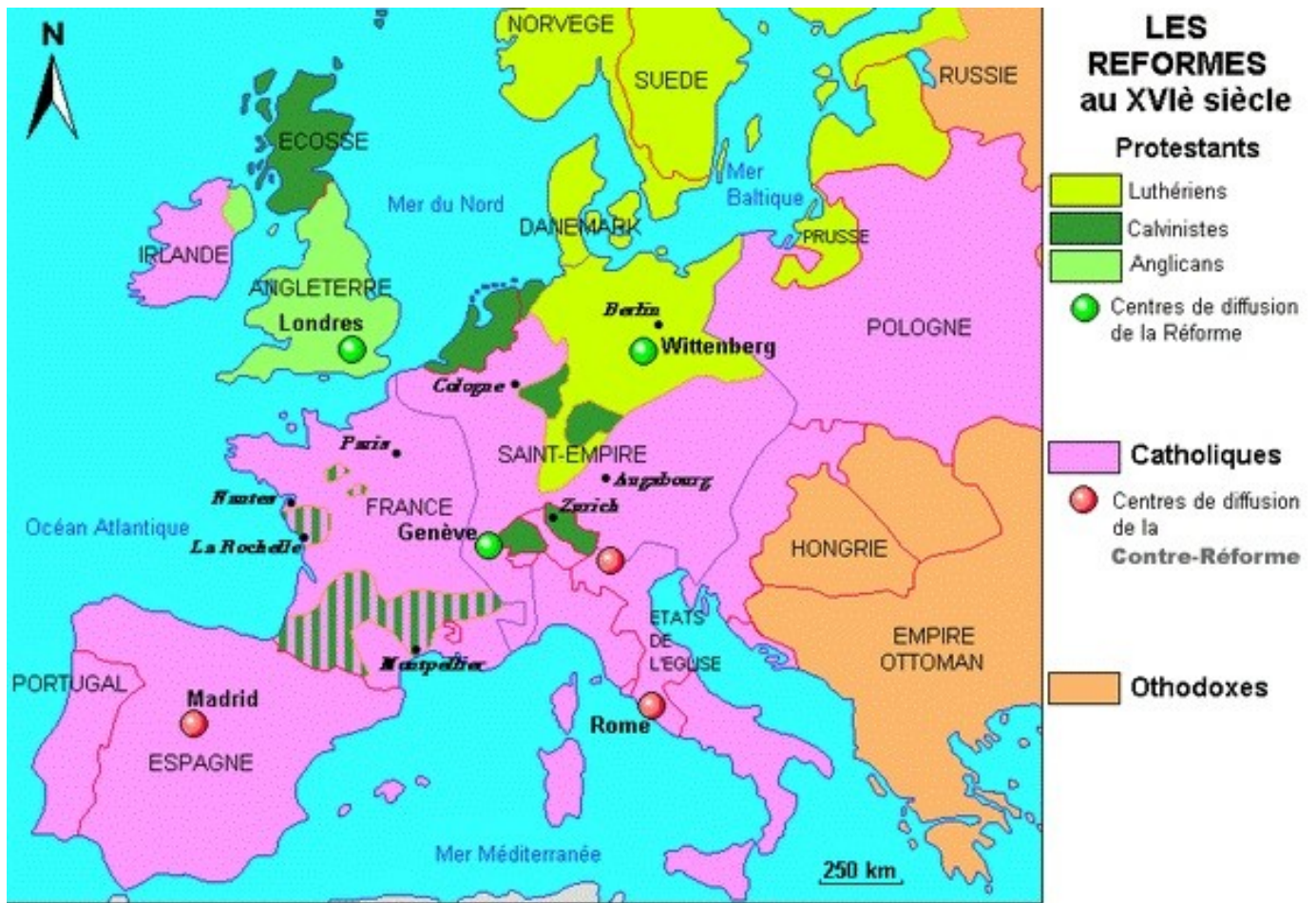
«Nous appelons prédestination le conseil éternel de Dieu, par lequel il a déterminé ce qu’il voulait faire de chaque homme. Car il ne les crée pas tous en pareille condition, mais ordonne les uns à la vie éternelle, les autres à l’éternelle damnation. Ainsi selon la fin pour laquelle est créé l’homme, nous disons qu’il est prédestiné à la mort ou à la vie.» Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, 1536. <http://fresques.ina.fr/picardie/fiche-media/Picard00433/jean-calvin.html>



Jean Calvin. Anonyme.

Quelles sont les conséquences de la Réforme ?

C'est d'abord une nouvelle carte religieuse de l'Europe. Après le schisme de 1054 qui donna naissance à l'orthodoxie, la chrétienté est de nouveau déchirée. La carte présente la situation vers 1550:



Alain HOUOT

Ce sont aussi les guerres de religion. En France, elles ensanglanteront le pays pendant plus de 30 ans. Tout commence par le massacre d'une cinquantaine de protestants à **Wassy** (Champagne) le 1^{er} mars 1562. Suivra la **saint Barthélémy** le 24 août 1572. Signé par Henri IV, l'édit de Nantes -1598- mettra un terme au conflit en installant dans le royaume la tolérance religieuse.



Wassy. Gravure de Tortorel et Perrissin.



La Saint Barthélémy. F. Dubois, musée de Lausanne.

A l'opposé, dans l'Empire, les guerres de religion aboutiront au principe « *cujus regio, ejus religio* » : le prince impose sa religion à son peuple. En 1618, la querelle religieuse en Bohême débouchera sur la terrible guerre de Trente ans.

<https://www.museeprotestant.org/notice/la-guerre-de-trente-ans-1618-1648/>

Enfin, la Réforme entrainera la Contre-Réforme ou réforme catholique lors du concile de Trente qui se tient dans cette ville du nord de l'Italie de 1545 à 1563.

<https://www.museeprotestant.org/notice/la-reforme-catholique-ou-contre-reforme/>

Concile : Dans l'Église romaine, un concile désigne la réunion de l'ensemble des évêques unis à Rome pour discuter de sujets comme la foi (la relation à Dieu), le dogme (vérités de foi : ce que tout chrétien doit croire), la discipline, la liturgie (culte public rendu à Dieu par l'assemblée des fidèles unie au Christ mystérieusement présent en son sein).

« LA PECHE AUX AMES » EST AUSSI UNE ŒUVRE QUI NOUS RENSEIGNE SUR LA PLACE DE LA COULEUR DANS L'UNIVERS MENTAL PROTESTANT.



A gauche, les protestants.
Une foule vêtue de couleurs sombres : des noirs et des marrons.

Quant à la rive opposée, celle des catholiques si le noir est présent –c'est une couleur à la mode depuis le milieu du XIV^e-, il est accompagné de rouge et d'or.

Deux conceptions du rôle de la couleur dans l'existence.



« **Pour la réforme, le vêtement est toujours signe de honte et de péché. Il est lié à la Chute, et l'une de ses principales fonctions est de rappeler à l'homme sa déchéance(*). C'est pourquoi il doit être signe d'humilité et de contrition, se faire sobre, simple, discret, s'adapter à la nature et aux activités. Toutes les morales protestantes ont l'aversion la plus profonde pour le luxe vestimentaire, pour les fards et les parures, pour les déguisements [...] Pour tous (les réformateurs) [...] le seul ornement qu'il faille rechercher est celui de l'âme. L'être doit constamment prendre le pas sur le paraître. [...] Cette quête de la simplicité et de la sévérité se traduit par une palette vestimentaire d'où sont absentes toutes les couleurs vives, jugées déshonnêtes » au profit des « noirs, gris et bruns [...] Tout ce qui habille « les hommes comme des paons » -l'expression est utilisée par Melancton (un réformateur) dans un prêche de 1527- est sévèrement condamné ». Le professeur **M. Pastoreau** parle à ce sujet d'une « **chromophobie de la Réforme** » : « Les peintres protestants me semblent posséder dans leur palette quelques dominantes et récurrences qui leur donnent une authentique spécificité : sobriété générale, horreur du bariolage, importance des noirs et des tons sombres, effets de grisaille, jeux de camaïeux, fuite de tout ce qui agresse l'œil en modifiant l'économie chromatique du tableau par des ruptures de tonalité ». In *Noir, histoire d'une couleur*, M. Pastoreau. Ed. Seuil.**

(*) : « Nus au paradis terrestre, Adam et Eve reçoivent au moment de leur expulsion un vêtement destiné à cacher leur nudité. Ce vêtement est le symbole de leur faute ». Ibid.

.....

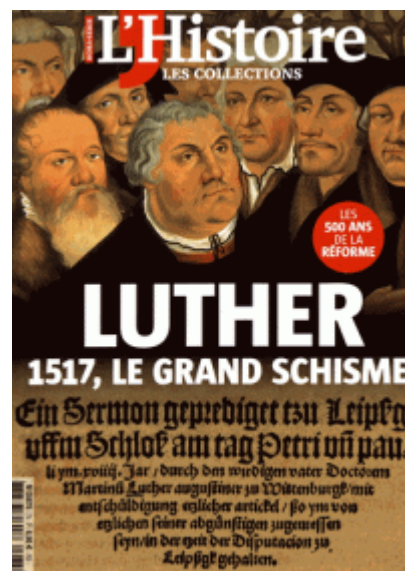
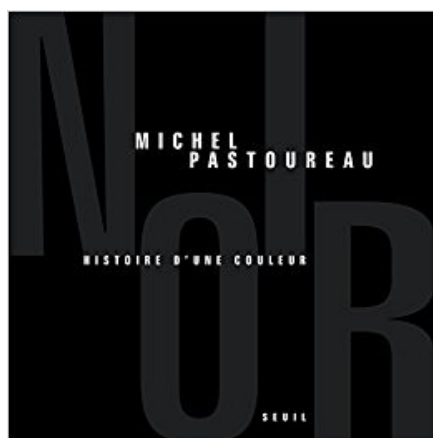
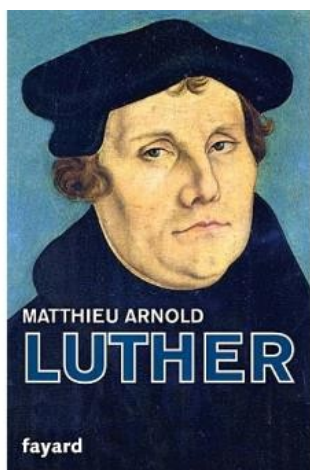
Ainsi, à l'aube du XVI^e, l'inquiétude, les tourments et l'action d'un homme ont-ils changé le destin de l'Eglise. Mais aussi celui du monde si l'on en croit le sociologue allemand **Max Weber** (1864-1920). Dans *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, ouvrage paru en 1905, Max Weber développe l'idée que l'éthique (= la morale) du protestantisme aurait favorisé l'essor du capitalisme en incitant au travail et à l'épargne. En effet, face à un Dieu transcendant qui gouverne le monde et a prédestiné chacun au salut ou à la damnation, la seule échappatoire à l'angoisse de l'homme protestant serait de travailler sans relâche à l'accroissement de la gloire de Dieu sur terre. La thèse de Weber est cependant contestée dès la parution de l'ouvrage : l'essor des villes italiennes, champenoises et flamandes aux XIV^e et XV^e est antérieur à la Réforme.

BIBLIOGRAPHIE.

ARNOLD Mathieu : *Luther*.
Fayard ; 2017.

PASTOUREAU Michel
Noir, histoire d'une couleur.
Seuil ; 2008.

L'HISTOIRE hors série n° 75 :
Avril 2017.



SURFER.

Luther: <https://www.museeprotestant.org/notice/martin-luther-1483-1546/>

Calvin: <https://www.museeprotestant.org/notice/jean-calvin-1509-1564/>

Autres réformateurs: Zwingli: <https://www.museeprotestant.org/notice/ulrich-zwingli/>

Mélanchthon : <https://www.museeprotestant.org/notice/philipp-melanchthon-1497-1560/>

AU DELA DE LA PROBLEMATIQUE RELIGIEUSE, LE TABLEAU PRESENTE UN TROISIEME INTERET, D'ORDRE SCIENTIFIQUE. IL A TRAIT A L'ARC EN CIEL, A SES COULEURS INATTENDUES, LOIN DES REPRESENTATIONS QUI SONT LES NÔTRES.



L'arc en ciel chez Van de Venne.



Un arc en ciel.

Le tableau est daté de 1614, donc antérieur d'un demi siècle aux travaux **de Newton** qui découvre, dans les années 1665-1672, le spectre et prouve que la lumière est formée de la réunion de différentes lumières colorées : violet, indigo, bleu, vert, jaune, orangé, rouge. Dans ce nouvel ordre des couleurs, il n'y a plus de place pour le blanc comme on le croyait jusqu'alors puisque ce dernier les contient toutes en son sein.